

## La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

# Dans les pas d'Ulysse

**S**imon Abkarian a écrit *Pénélope, ô Pénélope*, un texte qu'il met en scène (1). Il signe aussi – avec Jean Bauer – la scénographie et tient le principal rôle masculin. C'est dire son entière implication dans la conception et la fabrication d'un objet théâtral singulier à l'extrême, dont l'esprit porte les traces de son enfance au Liban, alors en proie à la guerre civile (laquelle, ces jours-ci, montre à nouveau les dents). Il y a surtout qu'il est arménien d'origine, soit d'emblée lesté de la mémoire d'une autre tragédie historique à grande échelle. Naturellement, en somme, il met ses pas dans ceux d'Ulysse, ici nommé Elias, de retour au pays natal après vingt ans de guerre et d'errance. Pénélope, alias Dinah (Catherine Schaub-Abkarian), qui n'en peut plus de l'attendre, est presque sur le point de céder aux avances du boucher Ante (John Arnold), l'ennemi héréditaire, figure de l'abjection, tandis que Theos (Jocelyn Lagarrigue), le fils qu'Elias n'a pas vu grandir, projette d'abattre cet impensable soupirant aux mains baladeuses. Là-dessus se greffent le spectre de Nouritsa, mère d'Elias (Georges Bigot) et Odessa (Sarajeanne Drillaud), déité de la conscience, sorte de surmoi vengeur... Sur le canevas établi par Homère, Simon Abkarian tresse un récit qu'il situe dans les zones familières d'une contrée baignée par la mer. Les dialogues cultivent ensemble une rhétorique noble à visée lyrique et des tours familiers, voire prosaïques, avec de fréquentes incursions dans l'invective de type homérique, suivant la loi d'une faconde pittoresque propre au Moyen-Orient et au bassin méditerranéen.

**Le texte est très riche, sans doute trop, comme on dit de certaines nourritures.** Il dicte une forme de jeu sensiblement explicative, entrant en redondance avec le caractère parlant de corps eux-mêmes aguerris, pour la plupart, à l'expression reconnaissable du Théâtre du Soleil,

**Images de grandes vagues marines, obtenues avec des flots de tissu déployés à la force du poignet.**

où a pu se constituer une partie de la fratrie ici agissante. Cela induit une esthétique assez vite repérable, jusque dans les décors d'intérieurs minutieusement réalistes ou les images de grandes vagues marines, obtenues avec des flots de tissu déployés à la force du poignet. La représentation

témoigne ainsi de techniques et expériences théâtrales multiples, dont il est un peu fait montre comme sur catalogue. Cela induit une économie spectaculaire pléthorique, dans laquelle il faut voir un excès de tempérament, l'envie de tout dire en une seule fois et, par-dessus tout, une bonté foncière et la générosité à toute épreuve d'un artiste complet dont l'affirmation passe d'abord par le cœur.

(1) Au Studio du Théâtre national de Chaillot, jusqu'au 14 juin.